## Tu voudrais être député comme ton papa ?. - Comme lui dans ce moment-ci, je ferais faire mon ouvrage par des sénateurs.

Numéro d'inventaire: 1983.00857

Auteur(s): Cham Walter frères

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vresse (A. de) (55 rue de Rivoli Paris) Imprimeur : Walter Imprimeur-lithographe Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création: 1869

Collection: Le Charivari / Actualités; 197

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille

: 435 x 308

Mesures: hauteur: 245 mm; largeur: 208 mm

**Notes**: Dans un intérieur bourgeois, une mère parle à son fils en uniforme de collégien, accoudé à sa table de travail. Signature dans la gravure : "Cham 84". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879). Walter Frères (Paris) même adresse que DESTOUCHES. imprimeur-lithographes et lithographes; Adresse :

Paris : ca 1855-1870. - 28, rue Paradis Poissonnière Gravure de presse extraite de "Le

Charivari," 4 septembre 1869 (mention manuscrite)

Mots-clés: Discipline et instruction familiale

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p. Mention d'illustration

ill.

## ACTUALITÉS.

197.



## - Tu voudrais être député comme ton papa ?-Comme lui dans ce moment-ci je ferais faire mon ouvrage par des sénateurs.

4 sq. 69

molie et non rebâtie encore. Et le maréchal Niel qui vient

molie et non rebâtie encore. Et le maréchal Niel qui vient de mourir. Et M. Duvergier, seul présent à Paris, qui a tantôt quatre-vingts ans. Et comme on ne l'ignore pas, pour comble de malheur,

M. Bourbeau n'a pas de prestige!

Il n'est pas de terreurs ridicules et de suppositions fantastiques auxquelles on ne soit livré en face d'une telle situation. Le Gaulois allait jusqu'à annoncer que l'empereur en personne irait faire un petit tour à la Bourse pour la rassurer et se promènerait autour de la corbeille. Tout e-la est exagéré, mais explicable, étant donné un pouvoir qui étant jusqu'à ce jour, quoi qu'on en ait dit, tout à fait personnel. Un pays qui met sa fortune sur la tête d'un seul homme doit connaitre tôt ou tard les transes d'un joueur qui risque son avoir sur une seule carte. Il y a par trop de maiveté à n'avoir pas prévu depuis longtemps ce qui se passe aujourd'hui. Pour nous, le pouvoir personnel nous semblait de tout temps et en tout état de choses un vice constitutionnel; il n'est pas mauvais qu'on touche du doigt

sembata de tout temps et en lout cha de choes un vice constitutionnel; il n'est pas mauvais qu'on touche du doigt qu'il est surtout un danger national. Si l'impératrice a pensé pouvoir aller jusqu'en Corse ju-ger à quel degré de lugubre bouffonnerie en arrivent les félicitations officielles, elle a du moins renoncé à se ren-dre en Orient. Les catholiques en sont navrés. Le bruit dre en Orient. Les catoniques en sont navres. Le bruit avait en effet cours que c'est pour leur faire plaisr qu'elle entreprenait co pèlerinage. Elle devait réclamer pour l'usage exclusif de cette secte, à ce que nous ont appris les journaux étrangers, le monument du Saint-Sépulere, la grande coupole qui le surmonte, la pierre de l'ouction, l'empiacement des tombeaux des rois francs au pied du Calvaire, la possession mixte de l'autel du Calvaire, les sept arceaux de la Vierge, le tombeau d'irelle et l'égile qui le renferme, l'égilse d' Bethléem et les jardins qui en dépendent. Tout cela peut sembler sans imporance et bien puéril. Mais, quelque M. de Layalette aidant, ce pouvait être la recommencement de la question des lieux saints. Que si nous devons encore connairre les horreurs de la guerre, il nous soit au moins épargné d'en voir donner un motif ou un prétexte ridicule et qu'une fois de plus la France de Voltaire ne mette pas son épée au service des capucins. Du reste voils tout danger de guerre étoigné. On prétend même que l'Angleterre et la France ont insisté auprès de M. de Beust pour qu'il cessât de terrifier l'Europe par ses circulaires en l'honneur de la paix. Les catholiques, fortement vexés de l'ajournement du vorage de l'impératrice, ajourhement qui sera sans doute définitif, se rattrapent comme ils peuvent. Aucuns disent même qu'ils s'en rattrapent sur les statues de M. Carpeaux, désormais grélèes comme le plus grand saint du parti clérical. Toujours est-il que leurs violences sont sans mesure. Toutes ne sont point également drôles et heureuses. Il s'est rencontré par exemple un brave homme qu'i, en tonnant dans l'Unicers contre l'Université, a commis un bien singuiter (apsus. Il y a dans l'épisode de Françoise de Rimini, cans l'Enfer de Dante, un vers ainsi écrit :

Galeotto fui il litro e chi lo seriese...

Cela veut dire : a Ce livre et celui qui l'écrivit fut pour nous un Galeotto. » Galeotto étant l'entremetteur de Lancelot dans les romans de chevalerie, il faut en conclure que l'auteur a voulu exprimer cette idée que Françoise fut

entrainée à l'amour par la lecture du livre qu'elle parcourait avec son amant. Ce détail a été supprimé dans l'édition de morceaux choisis, et l'on a bien fait. Lh-d ssus
l'écrivain de l'Uniters jette feu et flummes, accuse l'Université de mauvaise foi et lui reproche d'avoir enhve le
vers qui, selon lui, donne la moralité de l'épi-ode et signiflerait : « Aux gaières le livre et celui qui l'écrivit! » La
manie de mettre aux galères livres et écrivains a entrainé
le pieux homme dans un joil contresens. Et depuis l'a
fameux « Summé diispentid » traduit par « Sur l'impériale, » on n'avoit pas mieux inventé en fait d'ignorance
prétentieuse.

Bu de nos confrères M. Feyrnet, s'amuse à relever ce

riale, a. on n'avoit pas mieux invente en tait à ignorance prétentieuse.

Bu de nos confrères M. Feyrnet, s'amuse à relever ce qu'il appelle les gaietés du sabre et de la baionnette, c'està-dire les abus des port d'armes privilégié des soldats. Je me donnerais volontiers pour tâche de faire un relevé du même genre ayant trât aux arrestations arbitraires. Le Siècle nous en dénonce un joil cas.

Un prêtre est mêté à Faffaire. Sur su dénonciation un homme fort inoffensif est arrêté comme fou. On le promise de brigade en brigade. (Si i était fou, quel traitement inhumain le et si le 5 l'était pas, n'y avait-il pas de quoi le rendre tel?...) Enfin, on le relache, après avoir compromis ses ressources et dérangés su vie Et : de pauvre vieillard se plaint, un employ, et in répond : a Adressez-vous au conseil d'Etat! » Lironie est un peu grosse, moisieur l'employé, et peut-être n'est-ce pas bien l'houre de rire si fort pour ceux qui ont vecu de l'arbitraire administratif et en ont abusé depuis vingt ans.

HENRI FOUQUIER.